Assié-Lumumba, N'Dri Thérèse. -- *Les Africaines dans la politique : femmes baoulé de Côte-d'Ivoire*. Paris, L'Harmattan, 1996, 206 p. (« Points de vue »).

Pounthioun M. D. Diallo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/54>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.54

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

ISBN : 978-2-7132-1367-0

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Pounthioun M. D. Diallo, « Assié-Lumumba, N'Dri Thérèse. -- *Les Africaines dans la politique : femmes baoulé de Côte-d'Ivoire*. Paris, L'Harmattan, 1996, 206 p. (« Points de vue »). », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 160 | 2000, mis en ligne le 30 avril 2003, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/54> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.54>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Assié-Lumumba, N'Dri Thérèse. --
*Les Africaines dans la politique :
femmes baoulé de Côte-d'Ivoire*. Paris,
L'Harmattan, 1996, 206 p. (« Points
de vue »).

Pounthioun M. D. Diallo

Ce livre est tiré d'un mémoire de maîtrise soutenu à l'Université de Lyon-II. En dépit de cette marque d'origine strictement académique, l'ouvrage semble s'adresser aussi à un public plus large. Les amateurs d'histoire africaine au sens large et les divers acteurs sociaux intéressés au changement social en général et au sort des femmes en particulier liront sans doute ce livre avec un vif intérêt.

L'objectif poursuivi par l'auteure est simple. L'idée est de montrer que sur la longue durée, les Africaines, comme groupe social, ont de façon constante joué un rôle politique non négligeable au sein de leurs communautés. Cette position politique des femmes, qui possède ses formes propres, s'est définie de façon complémentaire à celle occupée par les hommes. L'idée est également de montrer que l'exclusion, sinon la marginalisation des femmes dans le champ politique est un phénomène récent, historiquement daté. Le fait colonial imposé à l'Afrique et reproduit d'une certaine manière après les indépendances en serait le point de départ.

Au plan méthodologique, l'auteure, qui a une formation en histoire et en sociologie, s'inscrit d'emblée dans le courant de l'histoire sociale. Elle emprunte le concept sociologique -- à la mode -- de genre pour analyser l'identité et la position sociale des femmes dans la société étudiée. L'auteure procède par une étude de cas en adoptant une perspective qu'on retrouve aussi chez certains afrocentristes comme Van Sertima¹. La communauté étudiée est représentée par les Baoulés de Côte-d'Ivoire. La période couverte va du XVIII^e siècle à la période postcoloniale. Les sources utilisées sont orales et écrites. Les témoignages oraux ont été directement recueillis lors d'enquêtes menées parmi les populations rurales du pays baoulé.

La perspective intellectuelle de l'auteure prend la forme d'un défi. Elle pose que l'histoire africaine, en ce qui concerne la place politique des femmes, a été à tort confondue à ce qui semble avoir prévalu en Occident. Pour elle, l'histoire du rapport des femmes au pouvoir en Afrique se pose de façon différente. Ici, les femmes ont une présence plus ancienne dans la politique. Cette présence était plus généralisée et moins symbolique qu'ailleurs, dans d'autres contextes. Cette situation, si intéressante qu'elle soit, n'était point cependant le reflet d'une harmonie parfaite. Pour maintenir leur place, les femmes ont dû constamment lutter et se doter de qualités conséquentes. La démonstration de ces prémisses se déploie tout au long de l'ouvrage. Celui-ci se compose d'ailleurs de trois parties précédées d'une introduction qui présente le pays étudié et la méthodologie adoptée.

Dans la première partie du livre, l'auteure décrit la société baoulé, plus précisément la communauté des Baoulés N'Gongbo. La deuxième partie du livre nous présente la manière dont les N'Gongbo ont réagi aux visées dominatrices des Français. Un accent particulier est mis sur le rôle important de dirigeantes et de résistantes joué par les femmes durant cette période. La troisième partie montre les bouleversements apportés par le régime colonial dans la position sociale et politique des femmes baoulés. L'accent est également mis sur la situation politique de la femme ivoirienne dans la période postcoloniale. L'auteure insiste ici sur certains aspects. Elle indique que la construction de la ville coloniale a contribué à modifier les rapports hommes/femmes. Le colonialisme a de fait exclu les femmes de ses institutions en reproduisant en Afrique une administration de type « machiste » importée d'Europe. La femme du colon recluse dans l'oisiveté s'est imposée comme un modèle de substitution au modèle traditionnel de la femme autochtone. La chefferie, l'école, l'église, l'économie de traite et l'armée comptent parmi les instances qui ont contribué à l'exclusion des femmes. Les hommes se sont accommodés de cette situation et en ont même récolté les dividendes. La situation s'est maintenue après les indépendances, même si les femmes ont autant que les hommes oeuvré au sein des mouvements nationalistes qui ont mis fin au régime colonial.

En somme, le livre se lit bien. Le texte est limpide, sans fioritures. Après la section plus technique consacrée à la méthodologie, la lecture en est aisée, soutenue par un style d'une grande simplicité. On sent que l'auteure poursuit des objectifs de vulgarisation. La perspective adoptée est rafraîchissante. Elle réussit à faire parler un contexte précis et parvient, par ailleurs, à échapper à l'idéalisation du passé qui guette souvent les spécialistes africains des sciences sociales. Les tableaux et figures présentés aident à bien visualiser les explications. Les références citées indiquent clairement que l'auteure s'est informée à diverses sources, ce qui rend les résultats plus éclairants. Elle a cherché également à inscrire sa réflexion dans le courant des recherches sociologiques et historiques actuelles sur les femmes africaines qui comptent de plus en plus des travaux monographiques d'une réelle importance, comme celui de E. G. Bay² sur le royaume du Dahomey. Par ailleurs, l'auteure ne se prive pas de bousculer au passage certains lieux communs concernant la place historique des femmes africaines en vigueur dans les milieux africanistes européens. Enfin, on sent nettement son engagement social quand elle clôt son analyse en replaçant la question des femmes dans le cadre des droits humains. Elle plaide pour leur éducation et l'élargissement de leur représentation au sein du pouvoir.

Il aurait été intéressant de voir l'étude faire plus de place à certains registres culturels comme les chansons-rituels qui ont certainement accompagné la mémoire politique des

femmes baoulés. De même, je m'attendais à retrouver dans le livre une description de certaines pratiques utilisées par les Ivoiriennes pour résister à leur marginalisation postcoloniale dans les villes et les villages, possibilité rapidement évoquée dans la troisième partie du livre (p. 165). Mais ces observations n'ôtent en rien au mérite d'ensemble de l'essai que tout ceux qui s'intéressent au changement social ou aux études africaines, en particulier, devraient s'empresser de lire.

NOTES

1. Voir notamment Ivan van Sertima, ed., *Black Women in Antiquity*, New Brunswick, NJ, Transaction Books, 1984.
2. Edna G. Bay, *Wives of the Leopard: Gender, Politics, and Culture in the Kingdom of Dahomey*, Charlottesville, University of Virginia Press, 1998.